

L'Esprit et le feu

À propos de la correspondance

Henri Barbusse - Romain Rolland

Philippe Baudorre

Entre 1990 et 1994, pour préparer une biographie d'Henri Barbusse que j'allais publier peu après¹, j'ai rassemblé un grand nombre de documents qui m'ont permis de mieux comprendre son parcours d'écrivain, ses engagements et ses relations. Parmi eux, des lettres échangées avec Romain Rolland et conservées dans le fonds Romain Rolland du département des manuscrits de la BNF constituaient un corpus limité en volume mais révélateur de leurs relations et, au-delà, de l'histoire intellectuelle et politique de l'entre-deux-guerres. J'ai alors essayé de retrouver d'autres lettres ou des documents complémentaires déposés dans divers fonds. Je me suis tourné vers des lettres à des tiers dans lesquelles Barbusse ou Rolland évoquaient les lettres qu'ils échangeaient ou les questions et les faits qu'elles abordaient. J'ai par la suite mené des recherches en Russie, dans des fonds comme le RGALI (Archives littéraires de Russie) ou le CRCEDHC – Centre russe de conservation et d'études des documents en histoire contemporaine (désormais RGASPI) qui abrite notamment les archives de l'Internationale communiste et s'ouvrait alors aux chercheurs. J'ai pu également accéder à 17 lettres de Rolland à Barbusse appartenant à un fonds privé. Toutes ces pièces, associées à des déclarations publiées dans la presse, des appels, des manifestes, m'ont paru constituer un ensemble cohérent et significatif de documents certes divers, par leur nature et leur contenu, mais qui, regroupés, montés, associés, déroulaient ou racontaient une histoire, avec ses moments forts, ses trous, ses épisodes saillants, ses silences. Présentée au sein d'un dossier d'HDR en 1999, cette « correspondance », enrichie et commentée, a bénéficié de la lecture bienveillante, attentive, pertinente de Bernard Duchatelet qui m'a généreusement transmis des documents complémentaires et

donné de judicieux conseils. Le volume, intitulé *L'Esprit et le feu – Correspondance Henri Barbusse – Romain Rolland (1917-1935)*, était alors prêt pour une publication que les circonstances de la vie m'ont conduit à différer, d'année en année. Rouvrir aujourd'hui ce dossier et en extraire quelques exemples et réflexions, me permet de m'acquitter d'une dette envers ce grand spécialiste de Rolland qu'est Bernard Duchatelet comme envers les Amis de Romain Rolland qui m'ont généreusement accueilli l'an dernier à Vezelay, Clamecy et Brèves. C'est aussi reprendre un travail ancien, le relire, vérifier dans quelle mesure il est aujourd'hui dépassé ou encore pertinent, me préparer à la découverte de documents que je n'ai pas encore identifiés², et envisager une future publication.

Les documents pour l'instant rassemblés au sein de cette « correspondance »³ sont de deux ordres. D'une part, bien évidemment, les lettres échangées par les deux écrivains mais également des documents complémentaires qui éclairent ces lettres ou les prolongent. Comme on peut le constater dans de nombreuses correspondances publiées, surtout quand il s'agit, comme ici, d'échanges portant sur des sujets politiques plus que privés, les lettres, pour être comprises, doivent être replacées dans une activité épistolaire beaucoup plus vaste, impliquant d'autres acteurs, témoins ou destinataires indirects, les épistoliers activant, dans la mesure de ce que permet la lettre, l'équivalent de ce que nous permettent les technologies modernes : « transférer » ou « répondre à tous » afin de mobiliser des « réseaux ». Je dispose donc du fruit d'une collecte, probablement à compléter, dont je ne peux établir avec une totale précision ce qu'elle représente par rapport aux lettres réellement échangées par Barbusse et Rolland – mais que j'estime assez représentative de la réalité de l'échange. Il est dif-

1. *Henri Barbusse, le pourfendeur de la Grande Guerre*, Flammarion, « Grandes biographies », 1995.

2. Je remercie par avance les lecteurs des *Études Romain Rolland* qui voudront bien me signaler des lacunes ou des inexactitudes dans les indications qu'ils trouveront ici.

3. Quand ce terme désignera non seulement les lettres échangées par les deux écrivains mais également l'ensemble des documents que j'ai rassemblés autour d'elles, j'utiliserai les guillemets.

ficile de mesurer avec précision le volume de la perte ; certes, les « lettres-fantômes », c'est à dire des lettres dont nous savons qu'elles ont existé mais dont nous n'avons trouvé aucune trace de contenu, que nous pouvons seulement identifier par les allusions faites dans les lettres conservées, prouvent que des lettres ont disparu ou m'ont pour l'instant échappé (j'en signalerai plus bas quelques unes), mais cette perte reste, à mon avis, relativement marginale. Pour quelles raisons ? On le sait, Romain Rolland conservait soigneusement les lettres reçues et gardait trace des lettres envoyées. Les lettres de Barbusse à Rolland conservées se trouvent donc, à de rares exceptions près, dans le fonds Rolland de la BNF (59 pièces) ; elles ont été souvent reproduites dans son journal⁴ qui conserve également des copies ou des résumés de ses lettres à Barbusse – ou de la plupart d'entre elles. Les originaux des lettres de Rolland à Barbusse ne sont pas dans le fonds Barbusse (ni celui de la BNF ni dans les archives « Barbusse » déposées aujourd'hui aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis⁵) mais pour bon nombre d'entre elles dans un fonds privé, proposé à la vente et acquis il y a une vingtaine d'années, sans que l'on sache à quel moment précis elles ont été détournées des archives Barbusse et mises en circulation⁶. Cette collection d'originaux (16 pièces) est donc très précieuse. La dernière lettre échangée, celle qu'adresse Rolland à Barbusse le 28 mai 1935 depuis la clinique de Territet, ne nous est connue que grâce à cette collection.

D'autres lettres nous sont parvenues de façon plus indirecte. J'en prendrai deux seuls exemples. La lettre de Rolland à Barbusse du 22 octobre 1929 nous est connue par une copie manuscrite qui se trouve dans le fonds Guéhenno⁷. Rolland y écrivait à Barbusse : « J'ai reçu votre lettre du 18 octobre », renvoyant à une lettre de Barbusse qui n'a pas été conservée. On sait cependant qu'il s'agit d'une lettre adressée le 18 par Barbusse non au seul Rolland mais à de nombreux correspondants (lettre « circulaire »), dont un exemplaire original est conservé dans le fonds Poulaille ou le fonds Jean-Richard Bloch. Sans l'original, on peut ainsi reconstituer l'échange entre Barbusse et Rolland grâce à des documents connexes (une copie et une « lettre circulaire ») tirés des fonds Guéhenno, Poulaille ou Bloch. Autre exemple de parcours beaucoup plus sinueux : le 2 juin

1932, Barbusse écrit au Bureau de l'Internationale Communiste à Berlin : « Chers camarades, Je vous transmets une lettre de Romain Rolland au sujet du Congrès. »⁸ Suit une longue présentation de leurs discussions au sujet de l'organisation de ce qui va devenir le congrès d'Amsterdam contre la guerre (cf. infra). On trouve effectivement dans les archives de l'I.C., plus particulièrement dans le fonds 543 conservant les archives des organisations antifascistes, plusieurs copies dactylographiées, en allemand, de lettres échangées pendant la préparation du congrès d'Amsterdam, Barbusse envoyant systématiquement au bureau de Berlin de l'I.C., à Willy Münzenberg, toutes les lettres reçues dans le cadre de cette action. Traduites en allemand ces lettres étaient ensuite transmises à Moscou.

L'ensemble que j'ai à ce jour collecté comprend « environ » 95 lettres : 49 de Barbusse à Rolland, 42 de Rolland à Barbusse, et quatre lettres diverses (2 de Barbusse à « Rolland et autres », 1 de « Barbusse et autres » à Rolland, 1 lettre commune). « Environ » car qu'entend-on par « lettre » ? et dans quel état ? On est conduit à mêler des lettres « publiques » ou « ouvertes », destinées à une large diffusion, parfois cosignées par Barbusse, Rolland et d'autres, et des lettres strictement privées. Mais des lettres privées peuvent circuler, nous venons de le voir, avant, pour certaines, de devenir publiques (dans le cas de la polémique qui oppose les deux écrivains en 1921 et 1922, il est difficile de faire clairement la part entre les deux). Parfois nous avons la lettre complète, dans une version originale manuscrite ; parfois la copie de la lettre dans le journal de Rolland, avec des incertitudes ou des risques d'erreur dues à la recopie ; mais dans d'autres cas, seulement un extrait voire un résumé ou une allusion à une lettre, envoyée ou reçue, dans ce même journal. Ou plus sommairement encore des copies, voire des extraits, plus ou moins longs, dans des lettres ou des envois à des tiers, comme nous venons de le signaler. En s'éloignant de l'original manuscrit et signé, on arrive ainsi jusqu'à ces « lettres fantômes » dont on sait qu'elles ont existé mais dont on n'a que des traces très indirectes – voire aucune trace, sinon une simple allusion, comme cette mention dans la lettre de Rolland à Barbusse du 28 mai 1935 : « Je vous remercie de votre lettre du 22 mai », lettre que je n'ai pas retrouvée⁹.

4. Offrant ainsi la possibilité de recoupages et de comparaisons entre deux états.

5. Il s'agit du fonds dit « Annette Vidal », du nom de la secrétaire de Barbusse, conservé pendant de nombreuses années dans les locaux de la Bibliothèque marxiste de Paris, rue Barraud, dans le XIII^{ème} arrondissement.

6. J'avais pu, bien avant d'accéder aux originaux, consulter des copies dactylographiées de ces lettres.

7. Elle a été jointe par Rolland à une lettre qu'il adresse à Guéhenno et qui précise : *Vous aurez sans doute reçu un appel de Barbusse, nous conviant à former avec lui un Comité pour la défense des libertés civiles et « démocratiques ». Je vous envoie copie de la réponse que je lui ai faite. Ce n'est pas pour être publié, mais simplement afin que soyez tenu au courant de ma façon de penser et d'agir – puisque nous sommes compagnons d'œuvre, au même chantier.*, Cahier 23, p. 75.

8. Centre russe de conservation et d'étude des documents en histoire contemporaine (CRCEDHC, désormais RGASPI), Fonds 543 / Opus 1 / Delo 17.

9. Ou Barbusse à Rolland le 25 janvier 1919 : « Je reçois votre lettre aujourd'hui et j'envoie immédiatement à des amis de Paris l'appel

On trouve également quelques envois signés de plusieurs noms, dont celui de Barbusse, comme cette carte postale adressée à Rolland de Pittsburgh le 12 octobre 1933, qui comporte plusieurs messages, celui de Barbusse (« Toutes nos amitiés ferventes. Nous faisons une belle tournée contre la guerre – et votre nom y est souvent acclamé ! Henri Barbusse ») mais aussi ceux de Waldo Franck, H. Lo. L. Dana et Joseph Freeman. Ou bien une lettre commune, signée Barbusse et Rolland (et Anatole France), « Pour que Gorki puisse venir en France », publiée dans *Clarté* du 1^{er} juin 1922, adressée « à tout ce que la France compte encore de consciences probes parmi les artistes et les savants ». On n'est plus dans la correspondance entre les deux hommes mais dans un appel co-signé, dont la préparation ou les suites n'ont d'ailleurs laissé aucune trace dans la correspondance conservée¹⁰.

Si on retient toutes les lettres intégrales ou celles dont on dispose de fragments, même brefs mais attestés par une recopie autographe, une copie ou un envoi à des tiers, voire une diffusion publique, on obtient moins de cent lettres, ce qui est peu, très peu, même si on tient compte des pertes, probablement limitées pour les raisons que j'ai indiquées. On est très loin de la correspondance échangée avec Zweig (845 lettres), Gorki (216), avec Arcos (540), avec Suarès (500) ou avec Martinet (300). Rien d'étonnant à cela. Rolland et Barbusse ne sont pas des proches ; leurs échanges sont fonctionnels, nécessaires. Ils ne s'écrivent pas pour demander ou donner des nouvelles sur leur vie, leur oeuvre, pour alimenter un débat intellectuel partagé mais en vue d'une action, d'un projet précis et donc essentiellement lors de moments forts de leurs engagements respectifs ou communs – ou dans des moments bien précis pour préciser des points de désaccord voire polémiquer entre eux puis, assez vite, sur la place publique.

Les deux hommes se voient peu (on est sûr de quelques rencontres – le 13 juin 1919 chez Rolland rue Boissonnade, le 2 juillet 1919 chez Barbusse rue Albert-de-Lapparent, le 6 juillet 1932 à Lucerne à l'hôtel Carlton où loge Rolland, le 15 janvier 1933 au même endroit et la dernière, le 23 juillet 1935, à Varsovie, (cf. infra – peut-être y en a-t-il eu d'autres), et dans ces moments-là, les lettres préparent leur entrevue ou la prolongent. En dehors de ces circonstances-là, ils n'ont aucun contact. Cela explique la grande irrégularité de leur correspondance. On y perçoit des moments d'échange fort :

22 lettres en 1919, 14 en 1922, 13 en 1932. Et des creux, pendant lesquels ils sont loin d'être inactifs, dans leur travail intellectuel ou politique, mais où leurs actions, leurs pensées, ne se croisent jamais. Aucune lettre (du moins conservée) entre décembre 1922 et mai 1925, aucune entre octobre 1929 et janvier 1931, alors qu'ils sont très engagés mais dans des actions parallèles et des prises de positions qui les éloignent considérablement l'un de l'autre. Car, nous l'avons vu, Barbusse et Rolland s'écrivent essentiellement lorsqu'il s'agit d'agir ensemble, ou d'essayer d'y parvenir – leur collaboration étant la plupart du temps difficile ou orageuse. Il n'y a quasiment rien de personnel dans cette correspondance, sauf quelques initiatives en ce sens chez Barbusse : une lettre à l'occasion du décès de la mère de Rolland (lettre du 6 juin 1919), une allusion à celle de son père (lettre du 6 octobre 1931) et enfin une lettre de félicitations pour son mariage (lettre du 13 avril 1934). Rien de semblable du côté de Rolland. Certes Barbusse ne traverse pas, durant cette période, d'événement personnel équivalent à un décès ou un mariage, mais il connaît des moments difficiles, de graves ennuis de santé, de violentes critiques qui l'affectent profondément et ne suscitent aucun mouvement de réconfort ou de soutien de la part de Rolland. Celui-ci en est-il informé ? Il exprime dans son journal à plusieurs reprises son respect ou son intérêt pour Barbusse, mais n'aborde jamais avec lui la moindre question personnelle.

On trouve, bien sûr, quelques échanges littéraires, mais rares et très allusifs : Barbusse remercie pour l'envoi de *Colas Breugnon* (30 mars 1919), Rolland pour celui des *Enchaînements* (29 mai 1925), ou encore Barbusse pour *Liluli* (27 juillet 1919). Ils sont de pure courtoisie et n'ouvrent aucune discussion sur les œuvres elles-mêmes. On pourrait donc confronter ces deux grandes figures sur de nombreux points, littéraires mais aussi philosophiques voire spirituels, car il y a chez Barbusse la quête permanente d'une forme de religiosité, peu connue, rarement mise en évidence, et pourtant centrale¹¹. Mais leur correspondance ne nous y aiderait en rien. Elle est, c'est ce qui fait sa limite et son grand intérêt, essentiellement politique et sur ce point elle apporte des éclairages forts.

Avant de m'arrêter sur les deux principaux épisodes de cette correspondance politique, je propose de parcourir quelques dates, quelques moments, quelques sujets

relatif à la Conférence Internationale pour la Société des Nations ». Je n'ai retrouvé ni la lettre de Rolland ni l'envoi fait par Barbusse « à des amis ». Ou une lettre du 3 avril 1919 qui apparaît dans l'« inventaire Vidal », existence confirmée par l'entame de la lettre du 8 avril 1919 mais pas retrouvée. Ou encore une carte postale de Rolland à Barbusse le 20 août 1925, signalée dans une vente en novembre 2002 (cf. inventaire des autographes établi par Bernard Duchatelet).

10. Cet appel commun se glisse entre la longue polémique sur le rollandisme qui vient de s'apaiser

11. Jérémy Camus a soutenu à l'université de Nantes le 5 décembre 2016 une thèse consacrée à *Henri Barbusse et la culture religieuse*, sous la direction de Régis Tettamanzi.

qu'elle permet de traverser. D'abord, évoquons le premier contact, la première lettre, celle qu'adresse Barbusse à Rolland le 23 mars 1917.

Paris, 10 rue Albert de Lapparent

22 mars 1917

mon cher Romain Rolland

Je lis votre admirable article du Journal de Genève. Je vous remercie, mais surtout, je vous serre les mains et vous embrasse,

vostra Henri Barbusse

/ lettre adressée à la rédaction du Journal de Genève qui fait suivre à l'Hôtel Beauséjour, Champet/ mention : « ouvert par l'autorité militaire ».

(lettre manuscrite – Fonds Romain Rolland, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale)

Barbusse l'envoie à l'adresse du *Journal de Genève* car c'est là qu'a paru, trois jours auparavant, le 19 mars, un compte rendu du *Feu*, découvert par Rolland fin février : « D'enthousiasme, j'écris en quelques heures un article à Seippel pour le *Journal de Genève* », note-t-il dans son journal¹². En trois mois, depuis l'obtention du prix Goncourt, *Le Feu* s'est vendu à plus de 50 000 exemplaires. « Le feu prend partout, l'incendie est général » écrit Barbusse à sa femme, au point que, sollicité de toutes parts, encore mobilisé dans un régiment territorial, puis hospitalisé à Chartres, il envisage de prendre un secrétaire. La lettre est brève, chaleureuse mais impersonnelle ; les mêmes formules pourraient s'adresser à bien d'autres plumes qu'il s'agirait de remercier. Rolland, qui a dû insister auprès de la réaction du *Journal de Genève* pour que l'article passe intégralement, accuse réception sans s'attarder. Dans les mois qui suivent, d'autres œuvres vont le marquer, certaines beaucoup plus que *Le Feu*, notamment *Les Temps maudits* de Martinet ou *Menschen im Krieg* de Latzko. Ce bref échange n'aura pas de suite immédiate. Lorsque Raymond Lefebvre, le 11 août 1917, vient voir Rolland pour lui présenter un projet de revue internationale qu'il porte avec Vaillant-Couturier et Barbusse, Rolland exprime sans ambiguïté dans son journal ce qu'il pense de l'auteur du *Feu* :

C'est d'ailleurs sous l'inspiration de son ami, Barbusse, qui me semble, décidément, se souvenir trop des exemples de son beau-père, Catulle Mendès : dilettante, bénisseur, qui donne à tous du « cher confrère », et veut être bien avec tout le monde. Barbusse n'aurait-il pas la prétention de faire entrer Maeterlinck dans le Comité de cette revue d'union entre les pensées des nations ennemies. Maeterlinck qui réclame l'anéantissement de l'une d'entre elles! Je dis à Lefebvre qu'il peut s'adjoindre de tels

noms, s'il lui plaît, mais qu'il ne compte pas sur le mien.»
(JAG, p. 1272)

La distance, la réserve, une forme de méfiance à la fois amusée et sans appel, qu'éprouvera jusqu'au bout de leur relation Rolland pour Barbusse, sont déjà là toutes entières.

La dernière lettre est de Rolland à Barbusse. Elle est datée du 28 mai 1935 et envoyée de la clinique Valmont à Territet.

Valmont sur Territet (Vaud)

Mon cher Henri Barbusse

Je vous remercie de votre lettre du 22 mai, que je reçois dans une clinique, où je dois suivre un traitement. Il me sera malheureusement tout à fait impossible d'assister au Congrès international des écrivains, vers la mi-juin. Je vous prie d'en agréer et d'en transmettre à vos camarades mes regrets bien vifs.

Pour votre projet d'un vaste Congrès mondial pour la paix, tel que vous l'exposez à Henrich Mann, je suis entièrement de votre avis. C'est une grande idée, qui doit pouvoir se réaliser. Elle aurait une action certaine sur la politique internationale.

J'attends pour vous répondre, au sujet de l'autre projet de création d'un fonds de la paix, que j'aie reçu la lettre circulaire dont vous m'annoncez copie.

Veillez excuser la brièveté de ce mot. On me demande ici d'écrire le moins possible.

Bien amicalement à vous

Romain Rolland

(Collection privée)

Elle répond à une lettre de Barbusse du 22 mai que je n'ai pas retrouvée, par laquelle on peut penser que Barbusse l'invitait à s'associer au Congrès des écrivains qui allait s'ouvrir le 21 juin à Paris et à la préparation duquel il se consacrait depuis des mois. Mais ce 21 juin, Rolland est à Varsovie, en route pour Moscou. C'est lors de son retour que, de façon inattendue, le 23 juillet, Barbusse et Rolland se rencontrent pour la dernière fois. Nous avons deux versions de cette rencontre. Celle de Rolland dans son *Journal* :

Pendant le déjeuner entre dans la salle de restaurant Barbusse, flanqué de sa minuscule secrétaire et d'une jeune Polonaise. Il va à Moscou. Il est venu de Paris, par Vienne : car le parcours par l'Allemagne est dangereux. (...) Il a meilleure mine que je ne l'ai jamais encore vu : il ne fume plus. – Il est rayonnant de la manifestation puissante du 14 juillet antifasciste, à laquelle il a pris part, à Paris¹³

Ou d'Annette Vidal (la « minuscule secrétaire ») dans la biographie qu'elle a consacrée à Barbusse :

12. *Journal des Années de Guerre* (JAG) p. 1086

13. Romain Rolland, *Voyage à Moscou*, introduction et notes de Bernard Duchatelet, Albin Michel, 1992, p. 204.

Nous nous dirigeâmes vers la salle à manger au milieu de laquelle, à ciel ouvert, se trouvait un jardin fleuri. Je cherchais des yeux une place à l'abri des courants d'air. A une table, dans un coin de la vaste salle, un homme se dressa, les bras tendus :

– Barbusse !

– Rolland !

Tous deux s'étreignirent.»¹⁴

Ce sera leur dernier échange, Barbusse mourant à Moscou quelques semaines plus tard, le 30 août.

Entre ces deux échanges liminaires, à dix-huit ans d'intervalle, de quoi est-il question dans cette « correspondance » ? Essentiellement d'engagements, d'actions ponctuelles (un appel à signer, un meeting à présider) ou plus durables, la plupart du temps collectives.

Les appels, manifestes, projets de mouvements ou de congrès se succèdent dans ces échanges à intervalles plus ou moins réguliers mais deux temps forts se dégagent. Le premier est l'engagement de l'immédiat après-guerre, entre 1919 et 1922 (presque quarante lettres). Le second, une autre période d'engagement partagé, la période 1931-1935 (environ quarante lettres). Ils concernent des faits connus, la création du mouvement *Clarté*, la polémique de 1922 autour du « rollandisme » pour le premier et pour l'autre l'organisation du congrès contre la guerre d'Amsterdam de 1932. Je reviendrai un peu plus en détail sur quelques aspects de ces deux épisodes essentiels. Mais entre temps, leurs lettres et les documents connexes permettent de suivre d'autres faits importants : le renouveau, ponctuel, de la mobilisation intellectuelle autour de la Guerre du Maroc (1925), les incessantes et infructueuses initiatives que prend Barbusse entre 1925 et le début des années trente pour tenter, vainement, d'entraîner les intellectuels français dans la lutte contre le fascisme et, sans toujours l'afficher aussi clairement, dans le soutien à l'URSS. Face à la « terreur blanche » en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie, à la montée du fascisme en Italie, Barbusse, très indépendant de l'appareil du PCF mais s'appuyant sur le bureau européen du Secours Rouge International¹⁵, se bat pour mobiliser les esprits avancés, notamment autour du « Comité de Défense des victimes de la Terreur Blanche », qui va devenir « Comité de défense des victimes du fascisme », dont il est le président. Ces initiatives reçoivent, le plus souvent, un accueil distant, et cette correspondance en témoigne éloquemment. Les échanges entre Rolland et Barbusse, par exemple la lettre de Barbusse à Rolland du 23 novembre 1926 et la ré-

ponse de Rolland du 30 (Journal) – puis la lettre de Barbusse du 14 décembre (BNF), montrent clairement l'ambition du premier et les réticences du second dans des termes qui expriment des réserves partagées par la plupart des intellectuels sollicités. A travers les appels, les comités, les lettres ouvertes, Barbusse cherche à établir des listes de soutien reflétant « le prestige universel des personnalités » qu'il tente de mobiliser : « une fois l'adhésion de principe obtenue on pourra voir ensemble les meilleures voies à suivre » (14 décembre 1926). Rolland souhaite distinguer « *Action politique contre les hommes. Action d'idées contre l'idée. Prendre part à la seconde mais éviter la première.* » Et derrière cette distinction que récuse Barbusse, on sent toujours chez Rolland le même soupçon et la même crainte, ceux de la manipulation, de l'instrumentalisation par les communistes : « Une condition sine qua non de la réussite du projet d'Association Internationale contre l'Idée Fasciste, – c'est que l'on soit certain qu'il n'est pas l'œuvre de Moscou », écrit-il le 30 novembre 1926. Les réserves de Rolland, sa méfiance, ses réticences sont largement partagées et Barbusse le sait. Mais il revient sans cesse à l'assaut tant la caution de Rolland lui semble importante – et, parfois, ponctuellement il l'obtient. Rolland approuve la circulaire « Aux esprits libres » publiée dans le *Bulletin de défense des victimes du fascisme et de la Terreur blanche* de février 1927 (lettre du 10 février 1927). Il accepte la présidence du meeting organisé à Bullier par le Comité le 23 février 1927. Barbusse sait son soutien fragile et transmet sa lettre au comité exécutif du S.R.I. (au camarade Tiomkine) en lui recommandant d'éviter dans l'organisation du meeting tout ce qui irait « à l'encontre des vues de Romain Rolland » (lettre de Barbusse à Tiomkine du 15 février 1927¹⁶). Leurs lettres des années 1926, 1927, 1928 portent essentiellement sur des demandes de Barbusse qui souhaite utiliser le nom de Rolland – ou l'informe qu'il l'a fait sans prendre le temps de le lui demander... – et des protestations de Rolland sur la façon dont cela a été fait. Rolland ne donne pas son soutien au congrès antifasciste de Berlin de mars 1929, et refuse d'adhérer au Comité pour la défense des libertés civiles et démocratiques dont Barbusse prend l'initiative en octobre 1929. Et refusent avec lui Bazalgette, Bloch, Duhamel, Werth, Guéhenno entre autres... Sollicité pour adhérer au Comité de Défense de l'URSS en janvier 1931, Rolland exprime son refus le 15 : « ... je ne peux pas me laisser enrôler. Mon indépendance est la plus belle arme que je puisse lui¹⁷ apporter. Je ne permets pas qu'on y touche. » (col-

14. Annette Vidal, *Henri Barbusse soldat de la paix*, Les Éditions Françaises Réunies, 1953, p. 364.

15. SRI, en russe, MOPR, organisation internationale d'aide aux combattants de la révolution, fondée en 1922, lors du IV^{ème} congrès du Komintern, présidée de 1927 à 1938 par Elena Stassova avec laquelle Barbusse est en contact régulier.

16. RGASPI, Fonds 539 / Op 3 / Delo 1191.

17. C'est à dire à l'URSS.

lection privée). Il reste dans une réserve prudente, mais dans une lettre à Marie Koudacheva du 31 janvier 1931, Rolland ira jusqu'à écrire : « Je ne collaborerai jamais avec Barb. Je l'ai vu de près, je l'ai expérimenté depuis dix ans. C'est un jésuite (il y en a de rouges ; je ne les aime pas plus que les noirs) » (extrait dact.) Il accepte cependant la présidence d'un meeting de soutien aux prisonniers politiques en Pologne (lettre du 6 octobre 1931, BNF).

Je ne peux m'arrêter en détails sur les deux périodes les plus riches de cette correspondance, les années 1919/1922 et 1931/1935. La polémique Rolland / Barbusse de 1922 a été beaucoup étudiée¹⁸. Plusieurs des lettres qu'ils échangent alors ont été, sur le moment, rendues publiques et ces lettres « ouvertes », très développées, très argumentées, constituent les principales pièces du débat. D'autres sont restées privées et à ce titre apportent d'intéressants compléments. Ce qui apparaît clairement à travers leur correspondance c'est la façon dont l'un comme l'autre mobilisent autour d'eux puis médiatisent leur échange et tentent de tirer profit de cette médiatisation. Barbusse va rapidement pouvoir disposer de la revue *Clarté* mais aussi s'appuyer sur des publications alliées, Rolland, plus entouré, peut mobiliser plus largement mais doit créer des canaux de diffusion qui n'existent pas encore ou ne sont pas suffisamment développés. Au-delà de leurs divergences de vue, très bien étudiées et connues, c'est ce point précis que la « correspondance » contribue à éclairer.

Dans les premiers mois de 1919, Barbusse et Rolland semblent sur des positions assez proches¹⁹. Le 23 mars, Rolland adresse à Barbusse la « Déclaration d'Indépendance de l'esprit » qu'il vient de mettre au point avec Nicolaï, rapprochant leurs actions et leurs personnes, la notoriété dont ils jouissent l'un comme l'autre :

C'est un élargissement et une consécration de cet Appel à l'Internationale de la Pensée, que nous avons déjà lancé, vous dans le Manifeste des Intellectuels combattants français²⁰, moi dans divers articles publiés en Suisse et à l'étranger, premières paroles semées, qui n'ont pas été en vain, car elles nous valent dans un des manifestes étudiants allemands que je vous signalais, ces lignes : « Comme Karl Liebknecht a tenu éveillé en France la croyance en l'Internationale, ainsi Romain Rolland et Henri Barbusse ont allumé en Allemagne le combat pour l'Internationale de l'Esprit. »²¹

Barbusse accepte « avec joie » le 30 mars de signer

cette « noble déclaration », suggérant comme troisième signataire Anatole France ou Charles Richet. Quelques jours plus tard, le 8 avril, c'est Barbusse qui reprend contact avec Rolland pour un projet, celui de deux revues, l'une internationale, qui s'intituleraient *Urbi et orbi*, l'autre nationale, *Clarté*, en attendant que les conditions soient réunies pour le lancement d'un journal quotidien. C'est le début de « Clarté », à la fois mouvement international, journal, revue. Barbusse souhaite l'appui de Rolland – et de ceux qui l'accompagnent – et va tout faire pour l'obtenir. Paul Vaillant-Couturier et Raymond Lefebvre, chevilles ouvrières du projet, prennent contact avec Rolland alors que celui-ci est frappé par un deuil très douloureux, la mort de sa mère. Barbusse, de retour à Paris début juin, propose de lui rendre visite (lettres du 6 juin puis du 12, BNF). Leur rencontre du 13 juin au domicile de Rolland, rue Boissonnade, est la première. La divergence de vues que Rolland détaille immédiatement dans son journal contient toutes les raisons de leur opposition et de leurs différences profondes (JAG, p. 1824). On connaît la formule par laquelle Rolland qualifie et condamne la liste de ceux que Barbusse souhaite associer à sa démarche : « C'est un Tout-Paris de répétition générale. (...) Comment plaire aux « purs » et en même temps aux réclameurs ? » La correspondance n'apporte aucun éclairage particulier sur ce point mais permet de suivre avec précision l'implication des acteurs et l'enchaînement des faits. Le jour suivant cette rencontre avec Barbusse, Rolland reçoit la visite de deux proches, le musicien Albert Doyen et Georges Chennevière, ce dernier secrétaire du groupe « Clarté », mais plein de doutes sur la ligne adoptée. Toujours le 14, il écrit à Vildrac et à Chennevière, pour qu'ils fassent pression au sein même du groupe afin d'en infléchir la ligne. Et, toujours le 14, une très longue lettre à Barbusse lui rapportant les doutes de ses « amis » pour l'instant engagés dans « Clarté » (cette lettre est recopiée dans le journal mais on dispose également de la lettre manuscrite, fonds privé). La principale critique reste la même : « Les cadres actuels ont un caractère un peu trop Tout-Paris des journaux et des théâtres. Ce n'est pas avec cela qu'on peut affronter les luttes à venir... ». Et le nom d'Anatole France auquel tient fortement Barbusse mais que rejette résolument Rolland constitue un point de fracture très significatif. Barbusse lui répond très vite, puisque Rolland mentionne dans son journal le 17 avoir reçu cette réponse et avoir à son tour répondu (fonds privé). Aucun accord ne semble possible. Le 18, les « rollandistes », Vildrac, Chennevière, Crucy, Werth, Doyen,

18. Cf. la rubrique « Barbusse-Rolland (controverse) » dans le *Dictionnaire des intellectuels français* de Michel Winock et Jacques Julliard, Seuil, 1996, p. 110-111 et sa bibliographie. On peut se reporter également aux travaux de Bernard Duchatelet sur la question.

19. Même si Rolland s'est montré critique à l'égard de l'enthousiasme de Barbusse pour le wilsonisme.

20. Rendu public par Barbusse le 17 janvier 1919 dans *Le Populaire*.

21. Extraits de la lettre recopiés dans le JAG, p. 1775/1776.

Bazalgette, Signac, démissionnent de « Clarté » et Barbusse réagit aussitôt, le 19, répondant à la lettre de Rolland du 17. Le 23, il relance Rolland sur la composition du comité directeur de « Clarté ». Rolland répond le jour même, pour confirmer son éloignement ; dans le même temps, il relance les appels à la signature de sa propre Déclaration, notamment auprès de Martinet et envoie le texte pour publication à Colin (en le prévenant que cette déclaration sera prochainement publiée dans *l'Humanité*²²). La rupture est bien consommée. Barbusse tente une dernière démarche : il propose à Rolland d'assister à une réunion commune au siège de « Clarté », avec les « amis », c'est à dire les « rollandistes »²³ démissionnaires. Il insiste pour que Rolland soit présent. Mais ce dernier n'étant pas libre le 3, se rend chez Barbusse, rue Albert de Lapparent, le 2, vers 17h. Encore une fois, il rend compte de cette entrevue dans son journal, mais également, dès le lendemain, dans une lettre à Martinet. Et le même jour, les « rollandistes » ne viennent pas à la réunion prévue dans les locaux de « Clarté » (Barbusse rencontre seulement Duhamel, qui s'engage à « ramener » Vildrac²⁴... en vain). La correspondance entre les deux hommes, très utilement complétée par les lettres à des tiers, traduit la volonté de s'expliquer, de chercher un accord mais également l'impossibilité d'y parvenir et les fondements philosophiques, politiques, humains, de cette impossibilité. On y voit l'influence forte de Rolland, qui reçoit (Chennevière, Doyen), écrit, communique directement ou par lettre les propositions de Barbusse à ses « amis », en discute avec eux, afin de tenter d'infléchir « de l'intérieur » la ligne adoptée par le groupe « Clarté ». Outre les noms cités, on pense à Martinet ou à Duhamel et à l'étranger à Zweig ou Avermaete. Barbusse est plus isolé, assisté de Vaillant-Couturier et Lefebvre, Cyril, ou de quelques militants socialistes qui vont se manifester, mais de façon plus ponctuelle et moins visible. Il ne désarme pas, rassemble quelques noms (dont celui de Duhamel) autour d'un second manifeste de « Clarté » qui paraît dans *l'Humanité* du 22 juillet, « Contre la paix injuste ». Rolland approuve le contenu de ce manifeste mais refuse d'apparaître comme un membre du groupe (lettre à Martinet du 10 juillet). Barbusse est bien obligé de reconnaître la « scission » (lettre à Rolland du 27 juillet) tout en laissant la porte ouverte aux « rollandistes ». Rolland ne lui répond pas mais les lettres qu'il

adresse à Zweig (le 20 juillet), à Jean-Richard Bloch (le 28 juin et le 8 juillet), à Martinet (le 30 juillet), à Avermaete (le 30), à Dujardin (le 28 août)²⁵, à Avermaete le 30 août ou à Martinet encore (le 5 septembre), montrent son intransigeance à l'égard de « Clarté ». Une longue lettre de regret que Barbusse lui écrit à ce sujet le 9 novembre (« Nous sommes très peinés d'apprendre, de divers côtés, l'opposition que vous faites à notre mouvement Clarté. Je voudrais m'expliquer avec vous à ce sujet »), recevra une réponse franche et définitive le 16 décembre :

« Mon cher ami

Vous avez raison de me parler franchement. C'est ce que je fais aussi.

Je vous approuve d'être ce que vous êtes. Mais je crois que le tort, en France, est de vouloir que tous défendent la même cause par les mêmes moyens. Chacun a sa tâche propre, dans la grande tâche commune. Il y a des médecins de laboratoire. Il y a des médecins qui pratiquent. A conscience égale, les uns valent les autres. Et tous sont nécessaires.

Certes, mes paroles n'auraient pas eu l'écho qu'elles ont eu, si vous étiez resté, comme moi, dans l'isolement volontaire. Mais peut-être que si je n'y étais pas resté, ces paroles n'auraient pas été dites.

Contre la réaction, nous sommes tous armés, mais chacun à son poste.

Affectueusement à vous

Romain Rolland »

(Fonds privé)

Comme on peut le voir à travers ces extraits, des désaccords existent entre Barbusse et Rolland, mais ils concernent moins leur analyse de la situation internationale que les formes à donner à l'action. Sur les traités de paix, sur la nécessaire mobilisation internationale des intellectuels pacifistes, sur l'intervention militaire alliée en Russie, leurs positions sont très proches. Mais leur posture n'est pas la même. Barbusse, à l'inverse de Rolland, privilégie le rassemblement à la fidélité aux principes. Il juge son interlocuteur trop intransigeant, alors que celui-ci lui reproche de ne pas l'être assez. Le lancement de *Clarté* (1^{er} numéro le 11 octobre 1919, avec un éditorial signé Barbusse, « Nous voulons faire la révolution dans les esprits ») ou la tentative commune aux « clartéistes » et aux « rollandistes » d'organiser un congrès international des écrivains²⁶ seront autant d'occasions de rapprochement, de collaboration que la cor-

22. Elle le sera le 19/06.

23. C'est le terme utilisé par Barbusse lui-même pour désigner les proches de Rolland.

24. Barbusse à Rolland, le 4/07/19, BNF.

25. *Pas plus que vous, je ne permets à un Concile de journalistes et des gens de lettres de m'assigner les limites de ce que je dois croire et ne pas croire en histoire, philosophie, sociologie, etc. – Je crains que ces anabaptistes n'aient pas un sens très net de la liberté de l'esprit.*

26. Un « Appel pour le premier congrès de l'Internationale Intellectuelle », signé Rolland, Barbusse et Duhamel, paraît dans *Clarté* le 24 janvier 1920 et dans *l'Humanité* le 25 – mais ce congrès ne se tiendra pas.

respondance permet de suivre avec précision²⁷. Mais le fossé se creuse entre *Clarté*, qui se déclare au début de 1921 et notamment dans la « Déclaration » publiée le 12 février 1921, « Centre d'éducation révolutionnaire international », et, d'une part, les « internationalistes-réformistes », d'autre part, les « pacifistes sentimentaux », et il faut voir dans cette formule les « rollandistes ». L'article de Barbusse dans *Clarté* du 3 décembre 1921, « L'autre moitié du devoir – A propos du rollandisme » ouvre une violente polémique, que Rolland, en 1935, appellera, dans la chapitre V de *Quinze ans de combat*, « Controverse avec Henri Barbusse au sujet de l'Indépendance de l'esprit ». Il y publiera ses principales interventions, deux « lettres ouvertes » à Henri Barbusse ainsi qu'une « Lettre aux amis communistes, sur la révolution et les intellectuels ». Je ne peux m'arrêter ici sur les très intenses échanges intellectuels que contiennent les lettres, personnelles pour certaines, transmises à des tiers pour d'autres ou finalement publiées, dans *Clarté* pour Barbusse, dans *l'Art libre* de Paul Colin pour celles de Rolland. Là encore, la totalité des lettres échangées par les deux principaux protagonistes, mais aussi celles adressées à des tiers, surtout celles qu'échangent Rolland avec Colin, Bloch, Zweig, Vildrac ou Louise Cruppi, offrent une approche beaucoup plus précise de leurs argumentaires respectifs et surtout de leur stratégie de communication et de diffusion de leurs thèses. Dès que « l'attaque est déclenchée »²⁸, on voit Rolland et son principal lieutenant, Paul Colin, mobiliser leurs troupes. « Arcos marchera. Ainsi que Jouve, Masereel, Dujardin, Bazalgette, Durtain, Duhamel, Mesnil », l'assure Colin²⁹. Rolland fournit les noms à solliciter – et les adresses ! En face, les troupes sont plus clairsemées, et moins unies, mais il y a *Clarté* et au besoin *l'Internationale*³⁰ ou *l'Humanité*³¹. Ce qui a peut-être manqué aux « rollandistes », durant ces semaines d'une âpre et dense polémique, c'est un organe de diffusion, une revue. Au sortir de la polémique, le projet de ce qui deviendra quelques mois plus tard *Europe* est lancé.

L'autre moment fort de cette correspondance

concerne la préparation du congrès d'Amsterdam. Je ne peux pas aborder tout ce qui relève de ce moment clé dans l'histoire politique de l'entre-deux-guerres³² mais les lettres et les documents périphériques de cette « correspondance » permettent d'en suivre avec précision la mise en place jusqu'à la tenue du Congrès lui-même le 27 août de la même année. L'initiative première, on la trouve dans le projet soumis par Willy Münzenberg à la commission restreinte du secrétariat politique de l'IC le 3 avril 1932, et à son dirigeant, Bela Kun³³. Barbusse, dont le nom n'est pas pour l'instant évoqué par Münzenberg³⁴, en sera pourtant le principal organisateur mais dans une position très paradoxale puisqu'il est alors dans une relation très conflictuelle avec le PCF et l'IC³⁵. C'est lui qui fait le premier pas en envoyant le 19 avril un télégramme à Rolland : « Situation aggravée Extrême-Orient, guerre antisoviétique, envisageons congrès impartial Genève, sollicitons votre adhésion Comité Initiative prière répondre 50 rue Etienne Marcel » (Journal, BnF). Rolland envoie immédiatement un télégramme : « M'associe à vous » (ibid.). Le comité prévu par Barbusse est légèrement différent de celui que proposait Münzenberg mais la date est la même, 28 juillet, date anniversaire de l'attentat de Sarajevo, et le lieu fixé : Genève. Barbusse compte absolument sur le soutien de Rolland et l'associe en permanence à toutes les démarches qu'il entreprend. Ce dernier ne souhaite pas se dérober mais il s'entend mal avec Münzenberg, reprochant à la Ligue anti-impérialiste que celui-ci a créée son attitude à l'égard de Gandhi. De plus, il continue à se méfier de Barbusse³⁶. Les lettres à Barbusse ou à des tiers (Zweig, Guéhenno, plus tard Madeleine) montrent un Rolland toujours favorable au projet mais agacé voire scandalisé par la désinvolture qu'il prête à son interlocuteur, qui avance, prend des contacts ou des décisions sans le prévenir, ou le fait au dernier moment, le mettant souvent devant le fait accompli. Retrouvant ses anciennes préventions à l'égard de Barbusse, Rolland sollicite ses amis (Félicien Challaye et Gabrielle Duchêne), pour des éclairages et des conseils, ou pour contrôler ce que lui-même, trop éloigné, ne maîtrise pas. Parmi les

27. Le second volume de la correspondance Rolland / Zweig (1920-1927) fournit sur ce dernier point des informations complémentaires très précieuses.

28. Lettre de Colin à Rolland du 25 janvier 1922.

29. Ibid.

30. Article de Martinet le 8 mars.

31. Article de Dunois le 10 mars, puis le 12, avec la réponse de Rolland. Et article de Martinet le 25 mars, « Les intellectuels et la Révolution », qui va entraîner un échange de lettres entre l'auteur et Rolland.

32. On peut se reporter à l'analyse très précise de Bernard Duchatelet dans « Romain Rolland et la préparation du congrès d'Amsterdam », initialement publié dans *La Guerre et la paix dans les lettres françaises (1925-1939)*, Presses universitaires de Reims, 198 » et repris dans *Romain rolland, La pensée et l'action*, UBO/CNRS, 1997.

33. RGASPI, Fonds 543 / Opis 1 / Delo 17.

34. Dans le point VI de cette « Proposition », Münzenberg propose un comité préparatoire assez large mais un comité d'action restreint : Rolland, Henrich Mann et lui-même.

35. C'est pendant cette année que culmine ce conflit ouvert, déclenché par la condamnation de *Monde* à Kharkov en novembre 1930 et que l'entremise de Vaillant-Couturier, très proche de Barbusse, ne parviendra pas à régler.

36. Il écrivait ainsi à Maria Koudacheva le 31 janvier 1931 : *Je ne collaborerai jamais avec Barb. Je l'ai vu de près, je l'ai expérimenté depuis dix ans. C'est un Jésuite (il y en a de rouges ; je ne les aime pas mieux que les noirs) .*

lettres échangées par Barbusse et Rolland durant cette période de préparation, et conservées dans les archives de l'I.C.³⁷ celle du 30 mai 1932 est particulièrement intéressante. Barbusse s'en sert pour plaider auprès des dirigeants de l'I.C. ce qui est aussi sa conviction profonde (mais il souligne que ce n'est pas ce que pensent « certains camarades du parti français »), la nécessité d'ouvrir le congrès à toutes les forces pacifistes et progressistes pour éviter d'en faire une manifestation pilotée et manipulée par l'I.C. Barbusse conseille d'accepter au congrès les objecteurs de conscience et plus généralement d'élargir l'assise politique. « Pour moi, toute la question est là : la participation des social-démocrates » écrit-il le 18 juin à Münzenberg, dans le but de constituer un « front ouvrier unique », anticipant de deux ans sur le revirement politique de l'IC et des partis communistes. On voit donc à travers tous ces échanges un Rolland en permanence mobilisé contre ce qu'il appelle les tergiversations de Barbusse alors que ce dernier s'emploie à convaincre au sein de l'I.C. (plus qu'au sein du P.C.F. avec lequel il n'a que des contacts conflictuels et dont il pense qu'il se pliera aux directives venues « d'en haut ») ceux qui s'opposent à cette stratégie de « front unique » avant l'heure et d'obtenir une confirmation de date et de lieu, ce que lui réclame Rolland.

Un des moments les plus importants dans cette préparation est la rencontre le 7 juillet à Lucerne des deux écrivains qui ne s'étaient pas revus depuis 1919. Le principal enjeu est alors la participation des organisations socialistes au congrès. Adler, secrétaire général de l'Internationale socialiste, a envoyé à Rolland une lettre récapitulant les questions préalables à toute discussion en vue d'une éventuelle participation. Barbusse, accompagné de sa secrétaire Annette Vidal, et de Louis Gibarti, membre actif du Secours Ouvrier International et proche de Münzenberg, travaille de façon constructive avec Rolland puis rencontre Adler le lendemain à Zürich. On sait qu'Adler refusera au nom de l'Internationale socialiste de participer au Congrès, comme certaines sections, notamment la française, l'avaient déjà fait. La question posée par l'ensemble des documents (les lettres de Rolland à Adler des 7, 10, 14 et 16 juillet ont déjà été publiées – mais d'autres documents restent inédits, notamment les lettres de Barbusse à Adler, et celles à Münzenberg et Gibarti) est celle de l'autonomie des deux écrivains, notamment de Barbusse, qui négocie avec les différents camps mais qui échappe au contrôle de l'I.C., ou d'une partie de celle-ci, ce qui soulève de vives protestations au sein de la Commission politique. Dans ce complexe jeu de rôles, les pièces dont nous disposons

ne permettent pas clairement de savoir qui manipule qui. Et Rolland pas davantage, qui écrit le 15 juillet à Madeleine : « Impossible de démêler la vérité ». Pourtant il confie à Martinet le 21 :

Je me suis trouvé, sans l'avoir cherché, l'intermédiaire entre les deux Internationales. Friedrich Adler m'a écrit. Barbusse est venu me voir. Je les ai mis en contact l'un avec l'autre. Et j'ai eu à réparer – autant que faire se pouvait – les dégâts. Je ne puis pas vous raconter toute l'histoire (...) Mais, en résumé, je dois vous dire que j'ai trouvé Barbusse, de beaucoup, le plus franc et le plus désireux d'arriver à l'union ; il est plutôt naïf littéraire, mal défendu contre les pièges des vieux roués (...) En résumé, la volonté certaine de Barbusse, comme la mienne, est que le Congrès soit « au-dessus de tous les partis » ; et c'est justement ce que Adler et Cie ne veulent pas ! Ils auraient voulu s'assurer d'avance la suprématie par une représentation, dans les votants, proportionnelle au nombre écrasant de leurs bataillons.

Ce sera finalement l'analyse à laquelle Rolland se ralliera de plus en plus clairement : dans ce jeu de dupes, où tous veulent avant tout préserver leurs intérêts partisans, ce sont les sociaux-démocrates qui porteront à ses yeux l'échec du rassemblement le plus large des forces progressistes. « Tout compte fait, écrit-il à Madeleine le 17 juillet en partant pour Locarno, je crois pouvoir affirmer que le plus naïf des deux a été Barbusse qui s'est laissé tromper par Adler ».

J'ai souhaité m'arrêter plus précisément sur la préparation du congrès d'Amsterdam car c'est le moment de la plus intense tension mais aussi de la plus étroite collaboration entre Rolland et Barbusse, celui où leurs tempéraments si différents se sont, au final, après bien des accrochages, le mieux accordés parce qu'ils partageaient une même vision, celle de la mobilisation conjointe de toutes les « bonnes volontés », sans exclusive, et, a contrario, de la grande menace provoquée par la division des partis progressistes. Désormais, les quelques lettres (une vingtaine) qu'ils vont échanger jusqu'à la mort de Barbusse le 30 août 1935 marqueront une communauté de vue face à la montée de plus en plus irrésistible du fascisme, des risques de guerre et à la défense de plus en plus nécessaire, pour l'un comme pour l'autre, de l'U.R.S.S.

janvier 2017

Philippe Baudorre est professeur de littérature française à l'université Bordeaux Montaigne. Actuellement, il est responsable du programme « Mauriac en ligne » <http://mauriac-en-ligne.u-bordeaux-montaigne.fr>

37. RGASPI, Fonds 543 / Opus 1 / Delo 17.